

CLÉMENT DE GAULEJAC

GRANDE ÉCOLE

récits d'apprentissage



LE QUARTANIER

Le Quartanier remercie de leur soutien financier
le Conseil des Arts du Canada
et la Société de développement des entreprises
culturelles du Québec (SODEC).

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d’impôt
pour l’édition de livres – Gestion SODEC.

Le Quartanier reconnaît l’aide financière
du gouvernement du Canada
par l’entremise du Fonds du livre du Canada
pour ses activités d’édition.

—

Diffusion au Canada : Dimedia
Diffusion en Europe : La librairie du Québec (DNM)

—

© Clément de Gaulejac et Le Quartanier, 2012

Dépôt légal, 2012
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada

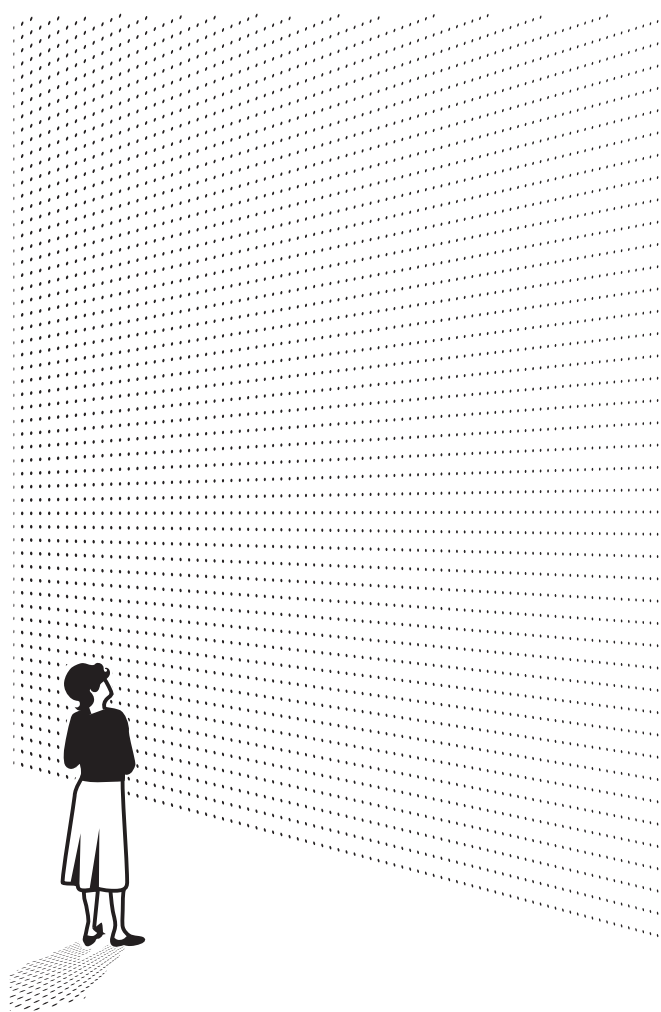
ISBN : 978-2-89698-041-3

Tombé là sans connaissance, je me laissais couvrir
de mousses, caillou bénévole et ahuri.

RAYMOND QUENEAU, *Odile*

L'ARTISTE INVITÉ

Un jour, nous avons eu la visite d'un artiste invité à qui incombait la mission de commenter nos travaux. Il me repéra d'emblée : « Toi, ce qui t'intéresse, c'est l'anecdote ! » Sur le coup, j'ai vraiment pensé que j'allais être renvoyé de l'école. Mais il a ajouté, magnanime : « C'est très bien, l'anecdote ! Tout le monde n'est pas fait pour la grande histoire. » En m'indiquant ainsi la sortie, et en refermant doucement la porte derrière moi, ce Chef avait pris sur lui de dessiner clairement une ligne de partage esthétique que peu daignent reconnaître – peut-être pour conserver la possibilité de la franchir ni vu ni connu en cas de besoin, comme en leur temps les desperados le Rio Grande. Mais pour moi il était clair qu'il n'y aurait pas de retour en arrière et que la question de la forme ne serait plus jamais picturale. Les portes du paradis conceptuel m'étaient-elles pour autant grandes ouvertes ?



L'APPRENTI UTOPISTE

Le défilé de la fête du Travail approchait. Il s'agissait de créer une structure pour appuyer dans la rue les revendications d'un comité de chômeurs que les syndicats traditionnels dédaignaient. L'idée était de s'opposer à la mécanique selon laquelle la misère sociale se double toujours d'une misère de signes. Pour le Chef intervenant – autoproclamé apprenti utopiste – la vocation de l'artiste véritable consistait à mettre sa maîtrise des signes au service des luttes. Le discours avait l'avantage de réconcilier ceux qui ont quelque chose à dire (eux) avec ceux qui savent le dire (nous). Non seulement l'opération nous créditaient gracieusement d'un savoir-faire, mais elle nous proposait pour le même prix une bonne raison d'en faire usage. Cette offre inespérée était assez belle pour qu'on ne pinaillât pas sur le revers de la harangue, voulant qu'un tel programme soit fondé sur la prémisse de leur incompétence et de notre inconsistance. La semaine suivante, notre groupe au complet se retrouvait pour commenter les maquettes. Le Chef

intervenant semblait intéressé par ma proposition d'une paire de parenthèses portative, ce qui en autorisa un petit moment la considération générale. Puis l'assemblée se dispersa mais nous fûmes quelques-uns à nous attarder pour manifester le désir de nous impliquer davantage. Nous nous demandions comment développer une pratique dans l'agit-prop et, accessoirement, souhaitions participer à la réalisation des projets de formes mobiles que nous venions de soumettre à l'assemblée des camarades. Il s'ensuivit un recadrage de nos prétentions basé sur une distinction substantifique entre les exigences de la vraie vie et la nature nécessairement velléitaire de l'étudiant en art. Si nous voulions vraiment apprendre quelque chose aujourd'hui, l'apprenti utopiste nous invitait à passer le balai dans son atelier.

L'AMÉRICAIN

Il était petit, nerveux. Il portait un nom américain et parlait un argot recherché. Il ne disait pas « Machin est mort » mais « Machin a bouffé son extrait de naissance. » D'emblée, il nous expliqua qu'entre lui et certaines personnes, ça ne cliquait pas. Je ne sais pas pourquoi je me sentis visé. Il faut reconnaître que par la suite, indubitablement, ça n'a pas cliqué. L'animosité est restée larvée presque deux ans avant de trouver enfin à s'exprimer à l'orée du diplôme final. J'avais bien l'intention de faire une sculpture, comme l'exigeait l'exercice, mais, dans l'urgence de la faire comprendre, je l'avais décrite plutôt que dessinée. Ce détour littéraire ne manquait pas de sensibilité ; il fut surtout l'occasion pour l'Américain d'éreinter mon travail. Il me rappela qu'il émergeait, lui, au cénacle des plasticiens, c'est-à-dire de ceux qui pensent avec des formes, étant entendu que les mots n'en sont pas. Le plus étonnant n'était pas tant le motif de la diatribe – complètement en phase avec l'enseignement

formaliste des arts appliqués – que l'intensité même du discours. Emphatique, ému, l'exercice avait tourné à la profession de foi autobiographique, sorte de *statement* plus exalté qu'exemplaire, et pour tout dire plutôt littéraire.

L'ARTISTE TRÈS CONNU

C'était un artiste très connu. Rarement présent à l'école, il était discret de nature et timide de réputation. Dans mon atelier, j'avais accroché mes gravures, dessinées d'après des photographies d'actualité. Reportages de guerre, portraits d'hommes d'État, faits divers, illustrations scientifiques. J'essayais à cette époque de produire une eau-forte par jour. Je ne pus tenir longtemps ce rythme, mais j'élargis bientôt mon corpus d'images en me faisant embaucher dans une agence de photos de presse pour y trier les archives. Là, je mis de côté certaines diapositives qui me servirent ensuite de modèles. Je finis par composer un ensemble assez hétéroclite d'images aux lourdes masses de noir, dont la teneur était pour le moins dramatique – le siège de Sarajevo venait de se terminer et la première guerre du Congo faisait suite au génocide rwandais. En attendant que débute la discussion en atelier autour de mon travail, j'allai me chercher un café au bout du couloir. L'artiste très connu y était lui-même en train de se commander une eau chaude.

Bravant mon inhibition, je l'invitai à venir voir mon travail, ce qu'il finit par accepter, en rechignant. Mais une fois dans l'atelier, s'apercevant que nous n'y étions pas seuls, puisque nous y attendaient le Chef et une dizaine d'étudiants, il se troubla. Il s'approcha d'une des gravures et demanda en bafouillant, détachant chacun de ses mots : « Mais... pourquoi... pas... les... photos ? », avant de s'enfuir en chancelant vers la sortie.

LE FIL ÉLECTRIQUE

Au début on devait choisir un atelier. Chaque atelier était dirigé par un Chef qui pouvait nous y accepter, ou non. On ne pouvait pas choisir un atelier dont le Chef ne nous avait pas choisis. Le mois de septembre était donc un moment crucial. Les nouvelles recrues anxieuses poussaient la porte d'ateliers vides et y attendaient le Chef, ce qui pouvait être long. Un matin j'eus la chance de trouver disponible l'un des Chefs qui m'intéressaient. J'entrepris de lui présenter mes dessins, devenant de plus en plus gauche à mesure que son silence s'épaississait. Il tournait en soupirant les pages de mes carnets de croquis, qui constituaient pourtant à mes yeux le plus fort de mon dossier. S'arrêtant sur le dessin d'une route que longeait un alignement de poteaux électriques, il brisa le silence en murmurant d'une voix basse, excédée : « Non, mais un fil électrique, as-tu déjà regardé un fil électrique ? Là, ce que tu me montres, c'est juste un trait. Un trait un peu bête qui n'a rien du fil électrique. Un fil électrique, il a un poids, il a une longueur, il a une fonction... et de

tout ça, là, dans ton dessin, je ne vois rien. Alors oui, tu peux venir dans mon atelier, ça ne me dérange pas, mais tout ton travail, là, ça ne m'intéresse pas... Peut-être que c'est mieux si tu te trouves une place ailleurs. C'est comme tu veux.» Quelques jours plus tard, ce Chef est mort prématurément, me privant à jamais de toute possibilité de répartition.

EL NIÑO

Nous avons organisé un workshop à Cuba. Pendant trois semaines nous partagerions les ateliers de leur école avec un groupe d'étudiants cubains motivés par l'idée de concevoir avec nous une exposition. Celle-ci serait ensuite présentée dans un centre d'art de La Havane, après quoi nous aurions quelques jours pour jouir de la douceur du climat caribéen. Le scénario semblait idéal. La rencontre avec nos alter ego fut pourtant déroutante. Nous pensions partir de zéro pour tout construire ensemble, mais nous découvrîmes que leurs œuvres étaient déjà réalisées avant notre arrivée. Ils pensaient que nous représenterions une chance de faire décoller leur carrière internationale. Ils s'aperçurent que nous ne représentions rien d'autre que nous-mêmes. Le blocage fut immédiat et réciproque, et s'exacerba bientôt de tensions interculturelles. Nous étions logés dans une villa mise à notre disposition par le ministère de la Culture cubain. Là, le personnel des gardiens et des cuisinières se chargeait de surveiller nos échanges avec les étudiants

et de les chasser quand venait le moment de passer à table. Précaution inutile. Si nous les invitations quand même, ils déclinaient prudemment. Nous ne pouvions pas non plus nous rendre chez eux, les bâtiments d'hébergement du campus étant interdits aux étrangers. Très vite, une bonne partie du groupe renonça à l'échange et nous ne les revîmes qu'en fin de séjour, lors de l'accrochage de l'exposition. Quelques-uns cependant s'obstinèrent et nous rejoignaient chaque jour pour jaser sur le balcon de la villa. L'un d'entre eux, bien qu'étant le seul mulâtre, tint à nous mettre en garde contre les gens de couleur, à la cubaine, en se frottant l'index et le majeur sur l'avant-bras. Son personnage était bâti sur ce genre de contradictions. Il se faisait surnommer *El niño* parce qu'il jouait à l'enfant, à l'idiot du village. Un jour, il arriva joyeux sur le balcon avec un bocal dont il enleva le couvercle pour libérer entre nos pieds nus une mygale grosse comme la main.

LE COULOIR

«Tu travailles sur quoi en ce moment?» La question rituelle revenait lors de chacune de nos rencontres de couloir. Les réponses variaient selon le degré de proximité avec l'interlocuteur. Nous savions qu'en général, là-dessus, il valait mieux en dire le moins possible.

TABLE DES MATIÈRES

L'artiste invité	9
L'apprenti utopiste	11
L'Américain	14
L'artiste très connu	16
Le fil électrique	18
El niño	21
Le couloir	23
La bibliothèque	25
L'appréciation du jury	27
Le pantalon	30
La Bible	32
Les ors de la République	33
<i>Street art</i>	35
La perspective	38
Le mythe de la caverne	40
L'herboriste	42
Le différend	43
La brute	45
Les intellectuels	47
Dialectique	50

Le concours d'architecture	51
Le goût du public	52
Le tir	54
La livraison	55
La tempête de sable	57
Discipline	59
Le prétendant	60
Le bord du format	62
Consigne	65
L'occupant d'après	66
La poésie	69
La contribution	70
Critique	71
Géographie	72
La politique	73
L'excursion	75
Le référent	77
Ceux à qui on ne la faisait pas	78
La sacristie	80
Coordination	82
L'éléphant	83
L'évidence	86
Les commissions	87
La fête	89
Le monument national	90
Le référent (un autre)	91
Le trousseau	92
Piraterie	93
Stress	95
Critique institutionnelle	96
La rhétorique	99

L'opinion	101
La collection	103
Cancer	104
Le lit	106
<i>La Marseillaise</i>	107
L'argent de poche	108
La bise	110
Le sac à dos	111
Les messages	112
Les croquis	115
L'agent	116
La chronique	118
Le gilet	120
Son voyage	121
Dazibao	122
La camionnette	125
Beau, frais	127
La forge	129
Plus tard	131
JLG	132
Camembert	133
Mots d'ordre	136
Le souffre-douleur	137
L'autoportrait	138
Le renégat	140
Médire	142
L'escalade	143
Le Scrabble	145
Bobine	146
Les habitudes	147
Le gros tas	148

Les bateaux-mouches	151
Le collègue	153
Les convocations	154
Le génie	156
Le bon choix	157
La ritournelle	158
Le matin	160
L'heure d'hiver	161
La mezzanine	163
<i>Freestyle</i>	164
Les étagères	166
L'attribution	167
La petite ceinture	170
Les tenues	172
Le vieux Chef	173
Répétitions	175
La dispute	176
La distribution	178
La mine	180
La momie	182
Le silence	185
La confusion	186
Le bon sens	189
L'entraînement	190
L'atelier	191
Putsch	193
La boîte de céréales	195
Le sous-sol	197
Le gabarit	199
La reprise	200
Les oignons	203

Les gammes	204
Transmutation	205
La formule	208
Allumettes	209
L'entreprise	211
L'assistant	214
Martyr	216
Leadership	217
Le tour du bloc	218
Les portes	219
La corde	221
Nœud	223
Les discours	224
L'été	225
Défilés	226
Théorie	228
Spéculation	230
L'autorisation	231
La conversion	233
Repentir	234
Légendes	236